

persistait. Alors survint une première rechute que l'on sembla maîtriser tout d'abord, mais qui fut bientôt suivie d'une deuxième.

Cette fois, la maladie devint tout à fait sérieuse. Une infirmité nouvelle, causée probablement par la fièvre, vint s'ajouter à la première maladie déjà assez grave par elle-même, et mettre ma vie en danger. Dire ce que je souffris durant une dizaine de jours est impossible.

A ce moment critique, un certain concours de circonstances amena auprès de moi une proche parente que je connaissais pour une excellente gardi-malade. Je lui demandai de m'assister. Elle y consentit volontiers, et passa six semaines auprès de moi, exécutant avec toute la précision et l'exactitude voulues les prescriptions du médecin.

Le médecin lui-même se montra dévoué. Homme habile dans son art, il me traita avec intelligence.

Cependant, sans vouloir amoindrir l'efficacité des bons soins qui m'ont été donnés, et sans vouloir non plus crier au miracle, je n'hésite pas à reconnaître la protection de la bonne sainte Anne dans ma guérison. Je l'ai invoquée avec confiance, et mes parents et amis en ont fait autant. Mon rétablissement s'est opéré assez promptement et d'une manière à surprendre plusieurs de ceux qui m'ont visité. La plupart croyaient fermement que c'était ma dernière maladie, que la mort n'était pas loin.

Vers la fin d'octobre, j'ai pu reprendre les travaux du ministère, et ma santé se fortifie de jour en jour.

Donc : Amour et reconnaissance à la bonne sainte Anne pour la protection qu'elle a bien voulu accorder à son indigne serviteur.

UN PRÊTRE.